

Aphorismaire à l'usage des futurs familicides

(éditions Maelström, Bruxelles, 2013)

Extraits de presse

**NB : lorsque la taille des caractères semble par trop lilliputienne,
le zoom 200% procure souvent les meilleurs résultats.**

p. 2 : Article de Noël Godin in *Psikopat* (juillet-août 2013, n° 255)

p. 3 : Article d'André Stas in *C4* (hiver 2013, n° 219)

Sus Aux Touristes !

Noël Godin

C'est devenu une tradition, *Psikopat* contribue chaque été au pourrissement malotru des vacances des pète-sec. La méthode la plus directe reste la meilleure : sur une plage huppée, on s'approche solitairement ou en groupe d'une famille repoussante et, à l'aide d'un porte-voix ou d'un organe naturel, on lui trompette en pleine poire des morceaux choisis des livres les plus mal léchés du jour.

Le Guide des emmerdeurs, des cons et des importuns de Stéphane Rose (éd. Tu-tut) nous rappelle, précisément, qu'une plage est « un véritable nid d'emmerdeurs » avec ses footballeurs hystériques, ses voyeurs visqueux à lunettes fumées, ses écreuseurs de mégots dans le sable, ses vendeurs de chouchous-pralines tonitrueux, ses adonis et ses pétasses schlinguant la crème solaire ou ses clébardes s'égouttant partout avec leurs baballes dans la gueule.

La bédé commotionnante *Motherfucker* de Ricard et Martinez (Futuropolis) retrace la saga des Black Panthers des sixties désireux « d'en finir avec la vermine capitaliste et esclavagiste ». À lire aux Blancs arrogants en petit nègre et avec un os dans le nez. En format géant, *Punk Press* de Vincent Bernière (La Martinière) recueille les samizdats-clés de la « suburban revolt » (1964-1979) tels que *Search & Destroy* ou *Annie aime les sucettes*. Et ça fait squirt quand on se shoote au dada (mélange de naph et de chnouf). Et ça fait aaaaargh quand on se mignotte les noisettes.

On n'osait plus l'espérer. Voilà que la mythique *Encyclopédie anarchiste* de 2 893 pages fricassée par la crème des activistes rouge et noir des années 1930 est rééditée crânement (éd. Les Équateurs). Le tome 1, lettres A, B, C, semble conçu tout exprès pour initier les beaux estivaux, arrachés en fanfare à leur sieste, aux joyusetés de l'antipatriotisme sauvage et du blasphème poivré.

Le très bandatoire *Aphorismaire à l'usage des futurs familicides* de l'agitateur burlesque belge Théophile de Giraud (Maelström) devrait ravir les mères de famille revêches. « Il est toujours plaisant de masturber avec un biberon la femme qui vient de faire une fausse couche. » « Un nourrisson est malheureusement peu comestible, sinon haché très fin. »

Aux lardons braillards pullulant sur le sable, y a deux



comics Delcourt à montrer outre ceux, plus trash, de la bande à Carali. *Plogoff* de Lely et Horellou explique comment les habitants d'un village breton de marins, armés seulement de cailloux et de lance-pierres, ont réussi à envoyer aux chiottes une centrale nucléaire protégée par une armée de gardes mobiles et de parachutistes. Tandis que *La Vie rêvée du capitaine Salgari* de Paco Bacilieri expose comment le Dumas italien, Emilio Salgari (1860-1911), a tenu à faire de ses romans populaires archi-lus des machines de guerre contre le colonialisme maniées, notamment, par son super-héros libertaire à la Django, Sandokan, le tigre de Malaisie.

Quand on a à la fois sous la main des grands-parents rigides, des parents névrosés et leurs insupportables chiards, c'est toujours le moment d'en revenir à la révolution sexuelle selon *Wilhelm Reich* à laquelle Jean-Michel Palmier a consacré une étude chouaga (éd. L'Esprit du Temps). En effet, puisque « les parents transmettent par l'éducation la somme de refoulements et d'inhibitions qu'ils ont amassés à leurs enfants, et que ceux-ci les transmettront à leur tour », à nous de bazarder ce sordide enchaînement en explosant nos libidos.

Potassons à cette fin l'anthologie youpitante des éditions Inculte *Cinquante nuances de cul* dont les points d'orgue sont « Un con nu à cette adresse » par James Joyce, « Dure sous la bure » par Alfred de Musset, « La Décharge héroïque » par Apollinaire, « En vos fentes et vos raies » par Verlaine.

Ras-les-cliquettes des ziziques dé-cérébreuses dégueulées par les transistors ? Niquons-les avec *Bérurier Noir 30 Nouvelles noires* (Camion blanc), un hommage pour le moins pyromanesque au casseur de la chanson. « Am stram gram, pic et pic et colegram, bourre et bourre et choufe les flammes, crame crame crame. » Et avec *Protest Song* de Yves Delmas et Charles Gancel (Le Mot et le reste), la galvanisante histoire de la chanson US fouteuse de merde (1961-1972). Bob Dylan aux marchands de canon en 1963 : « And I hope that you die / And your death'll come soon ».

Le très très bien foutu *Affiche-Action* (BDIC/Gallimard) nous incite enfin à tapisser les rares points de repères (toilettes, infirmeries, refuges de maîtres nageurs) des sagouins des plages d'affiches effrontées : « Frontières on s'en fout ! » « Urinez dans les urnes » « Le travail ne rend pas beau » (Balzac).

Sus aux touristes ! Persécutons-les ostrogothement ! Salopons leurs vacances !

STAS

Au vu de l'actualité, on en viendrait à espérer que, demain ou après, au plus tard, la maladie d'Alzheimer nous la fasse systématiquement oublier. Triste époque ! C'est comme si on voulait nous foutre la peur de TOUT. On n' peut plus partir nulle part, pour pas attraper des sales maladies... ni même en revenir sans passer par un sas de décontamination. On doit surveiller sa tension, si du moins elle se manifeste encore, puis baiser avec une capote. Faut pas manger n'importe quoi, décryptant les étiquettes. Plus trop boire non plus ; tomber sur un contrôle et s'avérer positif, c'est trop con ! Et si on prend une ligne ou deux, même hors compétition, et on vous retire votre permis vélo. La honte ! Ils sont cons ou quoi, les flicards de tout poil ? On a des icônes et ils les massacrent... C'est la bonne-sœur de *la Grande Vadrouille* qui résume assez bien : — *Je vois ce que c'est... Vous aimez tout ce qui est bon... C'est très mauvais !* Ce qui est bon, par exemple, ce sont les pétards (*les fusées*, aurait dit Baudelaire) lancés dans la mare délétère du littérairement correct. Ça doit être dans l'air du temps car les auteurs d'aphorismes prolifèrent, comme *les mouches éclatantes bombinent autour des puanteurs cruelles !* C'est presque pas croyable.

Pierre
Desagre

Dieu est belge



Cactus (ichemahale éditions)

Traité de misanthropie enragée

Leurs illustres aînés (pour ne citer que nos Belges : Bourgoignie, Chavée, Colinet, Goemans, Havrenne, Kœnig, Mariën, Mesens, Michaux, Mærman, Neuhuys, Norge, Nougé, Pansaers, Pirenne, Scutenaire, Van Bruaene) doivent se tordre dans leur tombe. J'apprécie infiniment ce genre littéraire un peu disjoncté, aussi suis-je toujours à l'affût. Quand on en pond soi-même, parmi les aphorismes des autres, on aime particulièrement ceux qu'on aurait pu (ou bien voulu) commettre. Un peu comme parmi les femmes de nos amis et connaissances l'on apprécie davantage celles qu'on ne répugnerait pas trop à honorer. Un jeu de mots, génial voire passable, n'est pas nécessairement un aphorisme. L'aphorisme sert à attraper des « pas ça », des choses qui échappent. Les aphorismes sont les enfantillages de la Pensée - le gâtisme conservant ça et là quelques attraites -, les pétomanes de la Poésie. C'est comme si la Pensée écartait les jambes... (— *Bon ! Stas, on se calme !*)

Ainsi Joe RYCZKO nous envoie **La tête sous le bras** (Libourne, Les Friches de l'Art). J'y épingle : Face aux critiques, la Dame de fer resta de marbre. • De plus en plus de Français portent des bretelles pour ne pas avoir à se serrer la ceinture. • La cigarette électronique fait un tabac. • La gauche caviar aime les pauvres à condition qu'ils le restent. • Cet hiver, pot-au-feu à volonté ! (Menu de saison.) • Artiste impécunieux, il gagne son pain en vendant des croûtes. • Les femmes imbuables ont des maris alcooliques. • Le mariage homosexuel restera dans les annales. • Il est pathologiquement normal. Pour sa part, Pierre DESAGRE nous assène **Dieu est belge, Traité de misanthropie enragée** (au Cactus Inébranlable). D'après Jean-Philippe Querton, son éditeur avisé, il paraît que c'est un individu qui grommelle, qui « marmonne à la manière d'André Stas quand il a bu » (ose-t-il écrire). Pourtant, ce qui ressemble à des borborygmes, à des manifestations d'un système digestif défaillant, ce sont des propos. Depuis trente ans, il jette ses réflexions sur des bouts de papier, sans doute des sous-bocks de brasserie, des faire-part de décès périmés, des chutes de papier emportées négligemment de l'imprimerie où il travaillait. Il épingle tout ce qu'il abhorre : les dogmes, la monarchie, les patrons, les sous-fifres, les gens, tout simplement. (*En voilà des sales bêtes, les gens !*, aurait dit Alphonse Allais.) Et c'est plutôt souvent drôle. Exemples : La télé-réalité, c'est interviewer quelqu'un qui est en train de vomir. • Maman, j'ai encore raté ma vie. • Les *toujours* durent moins longtemps que les *jamais*. • Cette nuit, j'ai rêvé que j'étais moche,

ACADEMY

vieux et pauvre. Quand je me suis réveillé, je l'étais toujours. • Une sorcière qui prend une année sabbatique. • Marine Le Pen travaille à la sueur de son Front. • Il répare des montres à ses heures perdues. Etc. Fidèle à lui-même, le très subversif Théophile DE GIRAUD y va de son **Aphorismaire à l'usage des futurs familicides** (Maelström compact), un recueil où est adopté l'ordre alphabétique, à la manière du *Dictionnaire du diable* d'Ambrose Bierce. J'y aime la définition des 26 lettres de l'alphabet. • **D** : Lettre notoirement incapable d'abolir le hasard. • **N** : Grande inspiratrice. • **Q** : *Axis mundi*. Et puis un solide paquet de trucs dans ce genre ci : **Écologie** : *Doctrine malsaine dont les tentatives répétées de préservation du biotope entravent et ralentissent les louables efforts de l'humanité visant à abolir toute forme de vie sur cette fastidieuse planète.* • **Neige** : *La neige hallucine et pacifie parce qu'elle parle la langue du Néant qui englutit compassionnellement toute chose.* (Quand le Capitaine va lire ça, il ne pourra qu'apprécier. *Private joke.* Je me souviens de sa joie quand je lui ai cité ce vers de Jules Jouy : *La neige, on dirait de la merde qui a fait sa première communion.*) • **Yoga** : *Salut dans le lotus. Ou comment s'arracher au bourbier de ce monde en pratiquant l'immobilisme le plus fervent. Il n'est pas toujours facile de distinguer un génie du yoga d'un cadavre de deux jours.* La plupart détesteront. De toute façon, je crois que c'est ce que le Théophile cherche : faire descendre encore sa cote de popularité...

Au nombre des glorieux prédécesseurs, il y eut Xavier FORNERET, « l'Homme noir blanc de visage », qui nous gratifia de *Sans titre* en 1838, Encore un an de sans titre, l'année suivante, *Broussailles de la pensée*, en 1870, ceci pour ne citer que ses recueils d'aphorismes. Il avait fait de l'excentricité une discipline de vie : il voulait par exemple mettre des boîtes aux lettres dans les cimetières pour acheminer le courrier vers l'au-delà. Qualifié de « petit romantique » avec Philothée O'Neddy, Petrus Borel, Aloysius Bertrand, Charles Lassailly, son œuvre déconcertante, marquée par le macabre et l'insolite, a été tirée de l'oubli par les surréalistes, qui le considèrent comme un précurseur de l'écriture automatique. Breton le fait figurer dans son *Anthologie de l'humour noir* avec le récit *Le Diamant de l'herbe*. Depuis, il est devenu un auteur moins confidentiel, évoqué par Prévert ou même chanté par Nougaro. Certes, pour inaugurer ses éditions, Éric Losfeld avait publié, en 1952, un large ensemble d'œuvres de ce Beunois peu commun. Existe aussi une édition de l'intégrale de ses Contes et Récits publiée par Corti en 1994, mais on était loin de se douter de la diversité de ses écrits (Théâtre, poésie, musique, un roman (Caressa), ainsi que divers textes regroupés sous le titre « Vie quotidienne », dont une ébouriffante *Lettre à Dieu*. Ruez-vous donc sur ses **Écrits complets**, deux énormes tomes qui viennent de paraître (24 + 20 euros). « Un mythe pour certains, l'ensemble de son œuvre connue à ce jour, conservée pour tel ou tel titre dans quelques bibliothèques de Bourgogne et à la Bibliothèque Nationale de France, devient, grâce aux Presses du réel, une réalité qui défie notre temps », souligne Bernadette Blandin qui en assure scientifiquement l'édition. C'est assez fabuleux ! Les mêmes Presses du réel publient aussi le dernier *opus* de Marc DÉCIMO, **Émilie-Herminie Hanin (1862–1948), inventeure, peintresse naïve, brute et folle littéraire** (collection Les Hétéroclites). Cette étonnante paranoïaque ne fut sans doute pas un grand peintre ni un grand écrivain (son seul livre, *Super-Despotes*, est loin d'être fameux) mais, après avoir défendu le Calendrier perpétuel qu'avait réalisé son paternel, elle tenta de résoudre le mouvement per-

